

Art contemporain : AKAA révèle les Afriques

EN IMAGES. L'art contemporain africain continue de creuser son sillon et de s'affirmer. Illustration avec la troisième édition d'AKAA (Also Known as Africa), dédiée aux artistes du Sud.

PAR LE POINT AFRIQUE

lepoint.fr | Modifié le 14/11/2018 à 19:38 - Publié le 12/11/2018 à 18:51

Et si l'Afrique était au centre du monde ? Tel était le thème fort de cette édition 2018 de la jeune foire d'art et de design contemporain africain AKAA (Also Known As Africa). Vraie ou fausse interrogation, chacun a pu y trouver des pistes de réponse grâce notamment à la cartographie originale des influences croisées de la scène artistique contemporaine avec les régions du Sud global. L'occasion de découvrir la jeune garde enthousiasmante des photographes contemporains, à commencer par Alun Be. Né en 1981 à Dakar, de son vrai nom Alioune Ba, cet artiste vit et travaille entre le Sénégal, la France et les États-Unis. Photographe autodidacte, architecte de formation, en 2015, sa série *Empowering Women* est montrée au public lors de l'Exposition universelle de Milan. Ce premier temps d'exposition lui a ouvert depuis de nombreuses portes avec notamment un passage en 2016 à la Biennale de Dakar ou encore en 2017 au Lagos Photo.

AKAA a également accueilli le photographe Roger Ballen, présenté pour la première fois sur une foire en Europe. Roger Ballen s'est fait connaître avec ses photographies brutales et directes documentant la vie de la population rurale blanche d'Afrique du Sud. Ou encore, en vedette cette année, Justin Dingwall, un photographe installé à Johannesburg. Sa célèbre série *ALBUS* a fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde. Il s'agit d'une série de portraits de Thando Hopa, une procureure sud-africaine qui profite de sa notoriété pour aborder les perceptions négatives entourant l'albinisme. Avec *ALBUS*, Dingwall entend susciter un débat public sur le sujet de l'albinisme, encore tabou dans toute l'Afrique.

Une nouvelle cartographie de la scène contemporaine d'Afrique

« Notre mission première, c'est de décloisonner et de défaire les géographies. Nos critères de sélection, ce n'est pas la nationalité ou le lieu de vie et de travail, c'est un critère de revendication d'un lien à l'Afrique », explique à l'Agence France-Presse Victoria Mann,

directrice d'AKAA. « L'idée est de redessiner une carte de l'art contemporain, d'y mettre en son centre l'Afrique, et de ce centre de voir tous les axes, tous les regards, tous les passages, sud-sud et nord-sud, qui se créent », poursuit-elle.

Une ouverture vers les liens sud-sud qui s'est aussi reflétée dans la programmation culturelle. Avec des sujets transversaux sur la question de black identity dans l'art à travers les Amériques ou encore la question de la représentation des corps dans les mondes musulmans artistiques. Des tables rondes sur les résidences croisées ont été organisées.

Chaque année, un artiste est invité à investir l'allée centrale du carreau du temple en réalisant une installation monumentale. Pour cette édition, c'est [Susana Pilar](#), une artiste afro-cubaine de La Havane, qui a été choisie grâce notamment à tout son travail sur les flux migratoires de plusieurs générations de sa famille qui viennent d'Afrique, de Chine de Cuba.

